

Direct Montpellier Plus - 26 octobre 2010

8 N°918 - Mardi 26 octobre 2010

Festival Cinémed

WWW.DIRECTMONTPELLIERPLUS.COM



LE BILLET DE JFB

GEORGES FOR EVER



Georges Frêche

n'a jamais été un grand spécialiste du cinéma. Mais ne détestait ni les charges héroïques ni les belles

actrices italiennes. Et sa passion raisonnée pour la civilisation méditerranéenne – la deuxième par importance après la chinoise se plaisait-il à dire – devait faire le reste : Que le festival soit ! Et le festival fut.

Cette année en voyage vers cette Chine à séduire, il n'était pas de l'ouverture. Qui fut brillante, probablement la plus équilibrée dans notre recherche d'exigence et de fête populaire, de vivre ensemble le cinéma que nous aimons.

Ce bel opera Berlioz comblé des éclats d'une savoureuse comédie sentimentale, c'était vraiment quelque chose pour qui se souvient de cette petite ville bourgeoise de 1977, à peine bousculée par les galas Karsenty, peu gênée par la baguette molle d'un orchestre sans caractère, ronronnant de la satisfaction de ne jamais s'endetter, de ne jamais entreprendre, de ne jamais se fatiguer à vouloir voir un peu plus loin.

La mort de Georges Frêche, parce qu'avec l'urbanisme ce fut son premier grand œuvre, sera douloureusement perçue par les acteurs de la vie culturelle. Qui en ce dimanche pluvieux ont pris un coup de vieux et savent qu'un cycle, enthousiasmant à défaut d'être toujours vertueux, s'achève sans doute.

Pour ma modeste part, celle du directeur du Cinémed, je veux dédier à Georges Frêche la projection ce soir du film de Sergio Leone, "Il était une fois dans l'ouest". Le grand Leone qui, ici même, avait été fait citoyen d'honneur de la ville de Montpellier. Et qui savait si bien mettre en scène les ruptures de l'histoire, dans une ampleur digne de la tragédie grecque. *

Jean-François Bourgeot, directeur du Cinémed

CARMEN MAURA, MARRAINE DU FESTIVAL

« LE CORUM EST UN ENDROIT MAGNIFIQUE »

Marraine "à vie" du Festival du cinéma méditerranéen, Carmen Maura est à l'affiche du film de Philippe Le Guay "Les femmes du 6e étage", présenté samedi soir en avant-première au Corum. L'histoire de bonnes espagnoles à Paris dans les années 60.

DirectMontpellierPlus : Qu'avez-vous ressenti samedi en voyant pour la première fois "Les femmes du 6e étage" au Corum.

Carmen Maura : Ça m'a beaucoup touché. D'abord parce que j'ai aimé la réaction du public qui a très bien accueilli le film. Ensuite, parce que le sujet a été traité avec délicatesse. Je ne savais pas que Philippe (ndlr, Le Guay, le réalisateur) avait autant d'amour pour l'Espagne. J'avais un peu peur que le film soit trop folklorique. Mais c'est un regard très généreux et très positif sur la condition de ces femmes dont la vie était sans doute plus dramatique encore. En définitive, c'est une belle comédie.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Il y a eu un énorme travail sur le plateau avec Luchini mais on s'est aussi beaucoup amusé avec lui. Il récitait des choses, tout le temps, c'était merveilleux.

C'est assez loin de vos débuts avec Almodovar ?

Oh oui ! Lorsque nous avons tourné "Pepi, Luci, Bom et les autres



Carmen, ex-égérie d'Almodovar. o.é.c.

filles du quartier" en 1980, je n'imaginais même pas que le film sorte en salle. On a mis deux ans pour le tourner, on faisait ça les week-ends entre copains. Il y avait une super ambiance mais c'était une époque de ma vie très difficile pour moi.

Vous vivez désormais à Paris. Pourquoi ?

J'ai un petit appartement dans le Marais qui était justement autrefois une chambre de bonne. Je l'ai pris haut car je peux avoir du soleil. Si j'ai choisi, la France c'est parce que je m'y sens libre. Je peux aller au resto, au ciné ou faire mes courses sans que l'on me reconnaisse. Enfin, pas trop.

Avec qui aimeriez-vous tourner

aujourd'hui en France ?

Je fais attention quand on me pose cette question car il y a quelques années j'avais dit Woody Allen et après il m'a harcelé pendant des mois. En France, je serais ravi de travailler avec Patrice Leconte que je connais peu. Il était dans le jury à Cannes lorsque j'ai reçu la palme d'or (ndlr), et il m'a fait très forte impression. J'aime aussi les réalisateurs inconnus qui osent.

Vous êtes "marraine à vie" du Cinémed. Cela veut dire que l'on vous reverra régulièrement à Montpellier ?

Je ferai de mon mieux pour aider Jean-François (ndlr, Bourgeot, le directeur) mais ce sera en fonction de mon travail. C'est la première fois que je viens au milieu d'un tournage et c'est très dur pour moi. Je n'aime pas interrompre un rôle. Je suis venue parce que j'étais engagé auprès de Jean-François qui est très têtu mais je ne le réferai pas.

Comment trouvez-vous le festival ?

Il y a une ambiance exceptionnelle que je ne connais pas ailleurs. J'adore quand tous ces lycéens crient "olé" avant le film. La salle du Corum est magnifique. C'est un endroit parfait pour sortir un réalisateur qui présente un film en avant-première. *

Recueilli par J.-M. S.

On a vu

Le directeur des ressources humaines

Huit ans après sa récompense pour "La Fiancée syrienne", le réalisateur israélien Eran Riklis revenait samedi au Cinémed avec un nouveau long métrage, "Le directeur des ressources humaines", brillante adaptation du roman d'Abraham B. Yehosua. Au commencement, Yulia, jeune immigrée roumaine, morte dans un attentat suicide à Jérusalem et dont personne ne réclame la dépouille malgré les jours qui passent. Accusée par la presse d'inhumanité, son ancien DRH décide de rapatrier le corps en Roumanie. Le sel de cette tragi-comédie portée par Mark Ivanir (La liste de Schindler), réside dans les embardées d'un convoi mortuaire suivi par un reporter impayable, une consule aux airs de Castafiore et un fils en pleine crise d'adolescence. S'il faut ramener Yulia coûte que coûte, se joue aussi la « quête de sa propre humanité » pour chacun, explique Riklis. Sortie en salle le 15 décembre. (G. Pigault)

De vrais mensonges

Présenté hors compétition, en avant-première nationale et en ouverture du Cinémed, le dernier long métrage de Pierre Salvadori a conquis le public du Corum. Le charmant duo mère-fille incarné par Nathalie Baye et Audrey Tautou a touché la salle. Tourné à Sète, "De vrais mensonges" distille l'histoire douce-amère d'Émilie, une coiffeuse pétillante prête à tout pour arracher sa mère, Madeleine, de la solitude. Y compris en lui envoyant une lettre d'amour qui lui était destinée. Dès lors, les quiproquos et les actes manqués s'enchaînent. Comédie savamment cadencée, "De vrais mensonges" consacre une mise en scène où l'espace occupe une fonction narrative. Sortie le 8 décembre. (G. P)

Mardi 26

Voici une sélection (non exhaustive) du programme du jour.

- 10 h La Grande bouffe de Marco Ferreri (Centre Rabelais).
- 11 h Motel Nana de Predrag Velinovic (Corum).
- 12 h Le Lit conjugal de Marco Ferreri (Centre Rabelais).
- 13 h 30 La Place de Dahmane Quzid (Corum).
- 14 h Le Bonheur est dans le pré d'Étienne Chatiliez (Corum).
- 16 h Réve de singe de Marco Ferreri (Corum).
- 20 h Dernier étage gauche gauche de Angelo Cianci (Corum).
- 20 h La Passione de Carlo Mazzacurati (Corum).
- 21 h Dillinger est mort de Marco Ferreri (Centre Rabelais).
- 21 h 30 Les Citronniers de Eran Riklis (Corum).
- 22 h A la deriva de Ventura Pons (Corum).
- 22 h Reinas de Manuel Gómez Pereira (Corum).